



Cahiers d'Asie centrale

21/22 | 2013

L'archéologie française en Asie centrale

Le décor architectural de la ville de Termez à l'époque kouchane

Marc-Olivier Perou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1944>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013
Pagination : 411-422
ISBN : 978-2-7018-0347-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Marc-Olivier Perou, « Le décor architectural de la ville de Termez à l'époque kouchane », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 21/22 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1944>

Le décor architectural de la ville de Termez à l'époque kouchane

Marc-Olivier PEROU¹

Résumé

Cet article s'attache à donner un aperçu de la qualité et à définir l'origine du matériel lapidaire retrouvé à Termez, depuis les fouilles des années 1930 jusqu'aux dernières campagnes de la Mission archéologique franco-ouzbèke de Bactriane. Il est question des simples éléments décoratifs de l'architecture des édifices d'époque kouchane. Nous cherchons à montrer qu'en dépit de pertes dues à des destructions très importantes intervenues entre le III^e et le IV^e siècle, le matériel est assez homogène, de bonne facture et peut donner des informations intéressantes sur la sculpture et les pratiques architecturales en Bactriane à cette époque.

Mots-clés

Décor architectural, histoire de l'art, Termez, Bactriane, Kouchans.

Abstract

This article aims to give a glimpse of the quality and the origins of the lapidary material found in Termez, since the excavations of the 1930's until the last campaigns of the Franco-Uzbek archaeological mission of Bactria. It deals with simple decorative elements of the architecture from the Kushan period. We show that despite huge losses due to destruction during the 3rd and 4th centuries, the material is fairly homogeneous, well sculpted and can provide valuable information about sculptural and architectural practices in Bactria during this period.

411

Keywords

Architectural decor, art history, Termez, Bactria, Kushans.

Cette entreprise vise à mettre en évidence la relation entre le décor architectural, les divers éléments architectoniques et les édifices qui les accueillent. Ma collaboration à la MAFOuz de Bactriane m'a permis d'obtenir un accès privilégié au matériel de la mission franco-ouzbèke et des fouilles menées précédemment au XX^e siècle. L'assistance de l'IFEAC, grâce à son personnel et sa bibliothèque m'a également été très utile pour commencer ces recherches.

1. **Marc-Olivier Perou** a commencé à travailler en 2005 avec la MAFOuz de Bactriane. Depuis 2008, il a été chargé par P. Leriche et Š. Pidaev, directeurs de la MAFOuz de Bactriane, d'établir le catalogue le plus complet possible des pièces de décor architectural trouvées sur le site de l'Ancienne Termez et dans sa périphérie. Ces recherches s'effectuent dans le cadre d'un sujet de thèse de doctorat déposé à l'Université de Tours François-Rabelais.
Contact : marcolivierperou@yahoo.fr

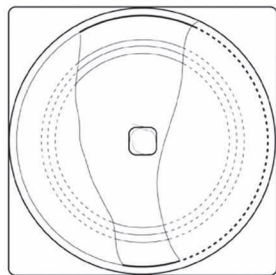
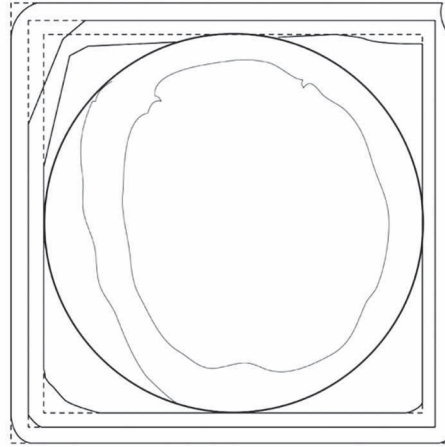
J'ai compté jusqu'à présent près de 400 éléments² sculptés, de taille très variable, provenant des différents chantiers archéologiques de l'ancienne ville de Termez: la citadelle, Tchingiz tépé, le « complexe culturel » et le ravin entre les deux, la ville-basse, ainsi que les monastères de Kara tépé et Fayaz tépé. De toutes ces pièces, je ne présenterai ici brièvement que les éléments d'ornementation architecturale provenant de Termez *intra-muros* (sans comprendre les monastères périphériques). Le décor sculpté et figuré, tels les bas-reliefs et statues, devrait pouvoir faire l'objet d'une autre publication.

Ce matériel est généralement daté du début de l'époque des Grands Kouchans (II^e siècle de n. è.), mais sans aucune certitude pour le moment. Stylistiquement, le lapidaire de Termez est relativement proche du vocabulaire du décor architectural classique gréco-romain, avec cependant quelques nettes différences. On trouve de nombreuses bases de colonne et de pilastre. Celles-ci sont le plus souvent de type « attique », bien qu'il en existe aussi de type « persépolitain » (figures 1-4). On ne peut probablement pas en tirer d'éléments de datation puisque déjà à Aï Khanoum (temple à niches indentées), ces bases de colonnes sont utilisées avec les bases attiques sur les mêmes sites et à la même période. À l'époque kouchane, le type « persépolitain » était toujours très répandu, comme l'attestent les découvertes des colonnades du palais de Khaltchayan (Pugachenkova 1965) ou des temples de Dalverzine tépé (Pugachenkova 1978). Il s'agit dans tous les cas de variantes locales (bactriennes) d'éléments classiques bien connus de l'Orient hellénisé³. On en connaît des exemples dans chaque site monumental, de Bactres à Taxila, d'Aï Khanoum à Nisa, de l'Indus au Proche Orient. Ces bases peuvent être distinguées entre celles qui font 40 cm ou plus de diamètre et celles qui sont plus petites. Les premières pouvaient vraisemblablement porter de lourds fûts en pierre, pour soutenir une colonne votive ou pour assurer une haute colonnade de portique. Les autres devaient supporter des colonnes de bois, plus légères. Les dimensions des plus grandes peuvent atteindre 1 m de diamètre, ce qui permet de supposer l'existence de colonnades monumentales (notamment sur la citadelle) appartenant à un édifice important, temple ou palais. Enfin, assez étonnamment, toutes ne sont pas creusées d'une mortaise⁴. Par ailleurs, la typologie des bases de colonnes d'un site bouddhique proche comme Zar tépé, plus tardif, a évolué et celles-ci présentent un profil plus élevé, élancé, avec plus de filets. Ce profit est définitivement éloigné des canons hellénistiques et se rapproche des types des bâtiments à *iwan* du Haut Moyen Âge.

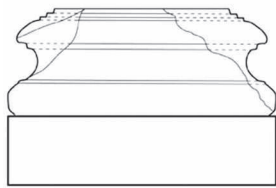
2. Ils sont conservés au musée d'Histoire de Tachkent, au musée d'Archéologie de Termez et dans les réserves des deux maisons de fouille situées dans la nouvelle ville de Termez (missions française, japonaise et coréenne).
3. Voir aussi Staviskij 1986. Dans une approche générale de cette question, D. Schlumberger 1960 et 1970 sont toujours des références. Il a su mettre en évidence cette notion d'« orient hellénisé », que nous tâchons de questionner en conclusion de cet article.
4. Vraisemblablement des pièces inachevées, car on peut difficilement concevoir qu'une colonne puisse être assemblée sans assurer la cohésion de tous ses éléments par des tenons.



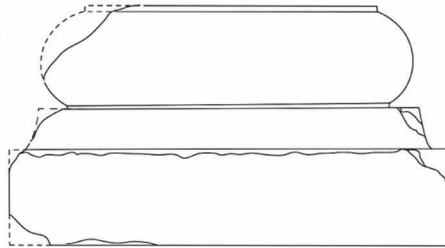
1



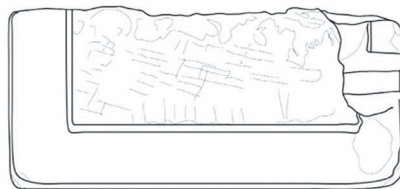
2



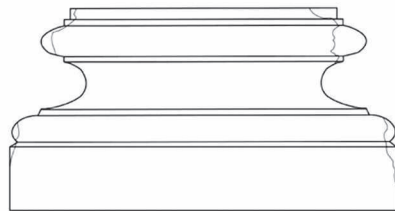
3



30 cm



4



Figures 1, 2 et 4 – Bases de colonnes et de pilastre attiques réalisées selon un modèle classique (plinthe et deux tores séparés par une gorge entre deux filets surmontés de deux ou trois listels). Noter le retaillage du côté gauche de la base de pilastre. **3** – Base de colonne dite « persépolitaine » (deux plinthes surmontées d'un large tore).

Les chapiteaux présentent un décor typique de la Bactriane bouddhiste à l'époque kouchane : de type pseudo-corinthien ou composite, leur forme est aplatie et de petits personnages ou des animaux viennent se loger entre les acanthes (figure 10^{a-b}). Ces chapiteaux bactriens (on en connaît aujourd'hui quelques dizaines dans toute la région) sont assez loin de leurs ascendants hellénistiques. Ils pouvaient soutenir de petits toits, comme à Fayaz tépé, ou simplement servir de décor comme à Aïrtam (on en a retrouvé également à Surkh Kotal et à Bactres). L'inclusion de figures zoomorphes ou anthropomorphes les inscrit entièrement dans la culture orientale – il en existe des exemples au Proche-Orient, à Séleucie du Tigre et jusqu'au Gandhâra également. Un seul chapiteau d'un autre type a été trouvé dans les années 1970 (figure 11^{a-b}). Il se présente comme un bloc à quatre protomés de lions. Ce dernier se place dans la continuité de la tradition monumentale iranienne achéménide (Leriche 2011).

Très peu de tambours de colonnes ont été retrouvés en Bactriane kouchane. Il y en a plusieurs fragments (d'un ou deux tambours, pas plus) au musée de Termez en réserve, et, chose remarquable, la MAFOuz B a récemment retrouvé six tambours en emploi comme encadrement d'une canalisation sur le Complexe cultuel. Il est donc vraisemblable que la majorité des fûts et de leurs chapiteaux étaient réalisés en bois, comme à Ai Khanoum, où un chapiteau ionique en bois calciné avait été retrouvé⁵. Il semble en tout cas qu'à Termez, les tambours appartenaient plutôt à des colonnes votives isolées.

414

Tout ce décor appartenait surtout à des édifices bouddhiques, comme l'atteste la grande proportion d'éléments incontestablement bouddhiques (bases, *chattrâ* et *harmika* de stoupas notamment ; figures 6-19). Mais il n'est pas exclu que certains bâtiments aient pu servir à d'autres cultes (dynastique, local, etc.). Les fragments de *chattrâ* et de bases (plinthes) laissent penser qu'il existait à l'intérieur de la ville des stoupas d'importance, de plusieurs mètres de diamètre au moins. Quant au reste, il s'agit, pour la plupart, de fragments de simples bandes moulurées comme des plinthes, des frises, des consoles à modillons ou des corniches. Ils reprennent les modèles fréquents dans l'architecture du monde hellénistique, mais de façon simplifiée (figures 12-15). Comme à Surkh Kotal (Schlumberger 1983), on retrouve l'assemblage traditionnel plinthe-base-pilastre-chapiteau-entablement-corniche⁶. Ces très nombreux éléments de décor, non figuratifs, sont indiscutablement de facture (pseudo) hellénistique. Ils emploient un vocabulaire stylistique bien connu des historiens de l'art classique, mais parfois de manière aberrante, ce qui est caractéristique de l'époque kouchane (figures 5-7). La forme des moulures à Termez est remarquablement homogène, même en comprenant les sites extérieurs de Kara tépé et Fayaz tépé.

5. Il s'agit d'une longue tradition architecturale qui se poursuit encore aujourd'hui en Asie centrale. Voir également Pugachenkova 1966, figure 83.
6. Plusieurs pans complets de ce décor, avec ses chapiteaux habités et ses frises de rinceaux de vignes, sont présentés au Musée Guimet à Paris, dans la section consacrée à l'Afghanistan.

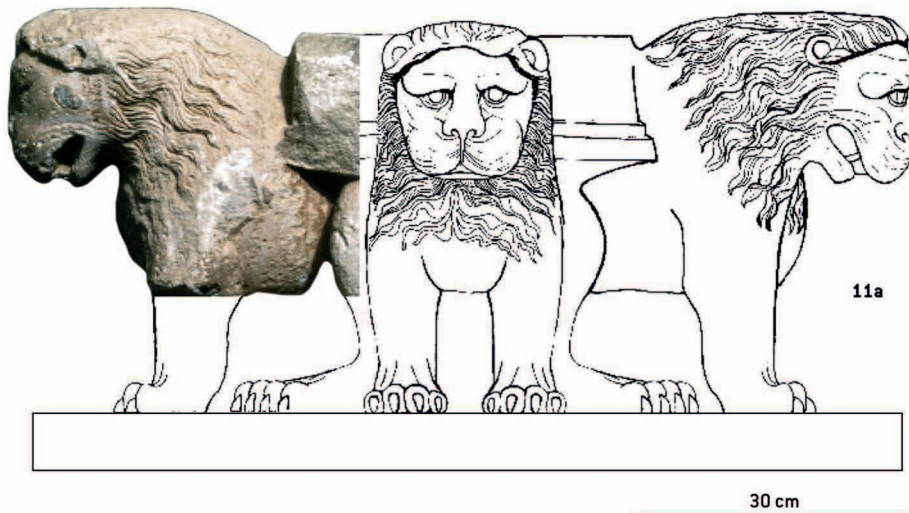


Figure 5 – Relief de Fayaz tépé (II^e-III^e siècles, Musée d'Histoire de Tachkent). Bouddha en méditation sous un arbre entouré de deux moines, encadrés par un arc en doucine soutenu par deux pilastres à chapiteaux corinthiens composites. Noter l'usage aberrant de modillons de console qui soulignent l'arc au lieu de soutenir un entablement. **6** – Modillon de console retrouvé sur le Tchingiz tépé. Taille et forme sensiblement identiques à ceux du relief de Fayaz tépé. **7** – Bloc ornamental provenant de Kara tépé, représentant un pilastre à chapiteau corinthien composite identique à ceux de Fayaz tépé. Le pilastre est représenté d'un seul tenant, comme un simple motif décoratif et non plus comme élément architectonique servant à supporter une architrave ou une voûte. **8 et 9** – Fragments de chapiteau corinthien composite trouvés sur le Tchingiz tépé (palmette et volute).



10a

10b



11a

30 cm



11b

Figure 10a – Chapiteau de pilastre d'angle retrouvé dans la ville-basse de type kouchano-bactrien (ordre corinthien composite habité par des personnages). Sur chaque côté, un Boddhisattva surgit au milieu des feuilles d'acanthé du registre supérieur. **10b**. Chapiteau de pilastre provenant d'Ayrtam. Au milieu des acanthes surgit un personnage portant une guirlande de fleurs. **11a**. Restitution du « chapiteau aux protomés de lions » trouvé au sud-est de la citadelle. Il pourrait plutôt s'agir d'une base d'autel recevant une vasque ou un braséro (seul ce dessin est à l'échelle indiquée). **11b**. Photographie du chapiteau entier.

Cela montre que ces motifs étaient perçus comme une norme décorative. Enfin, on remarquera que ces formes sont souvent représentées elles-mêmes dans les bas-reliefs de Termez et plus généralement de toute la Bactriane (figures 5-7). Des corniches à consoles sont régulièrement figurées sur les représentations architecturales qui accompagnent ou encadrent les images bouddhiques canoniques de la même époque. Il s'agit donc d'un motif courant. Ces éléments de pierre ne dissocient pas les corbeaux de l'entablement : tout est du même tenant. Simples motifs géométriques rythmant la façade, leur fonction de support a été évacuée par les sculpteurs et maçons bactriens du II^e siècle.

Les pierres utilisées pour le décor et les éléments architecturaux des monuments de l'ancienne Termez et des monastères au dehors de la ville forment un ensemble assez homogène : il s'agit de calcaire coquillier, de couleur blanche à beige. On peut cependant distinguer deux qualités de grain : un grain grossier, avec des vacuoles et des incrustations ; ou plus rarement, un grain compact, fin et clair, utilisé de préférence pour la réalisation des pièces les plus délicates. Les propriétés de ces pierres sont cependant loin d'être excellentes : le calcaire est tendre, mais très friable, poreux et cassant. Un des lieux d'extraction d'époque kouchane a déjà été identifié par l'équipe d'archéologues de M. Staviskij qui a travaillé à Kara tépé (Staviskij 1969, 2001) jusqu'au début des années 1990. Cette carrière est située à une vingtaine de kilomètres en amont de Termez, près du site d'Aïrtam, sur une colline appelée *Gora Orlinaâ*, culminant à 85 m au-dessus du fleuve dans une zone militaire malheureusement inaccessible. La roche extraite fait partie d'un ensemble géologique de l'ère tertiaire, affleurant en falaise. On y a apparemment retrouvé de nombreux blocs de pierre taillée ou épannelée, très similaires à ceux qui étaient alors découverts au même moment à Kara tépé. Les faces non travaillées des blocs (non visibles après la pose) ne sont là encore que grossièrement dégrossies. Les impacts sont larges, profonds, réalisés par des éclatements réguliers de la surface de travail à l'aide d'un pic, qui servait à donner la forme générale de la pièce. Selon Staviskij, les blocs étaient ensuite acheminés le long du cours de l'Oxus, puis achevés près des différents chantiers. Ces trouvailles prouvent l'existence de premiers ateliers de découpe, d'épannelage et même de tournage sur le lieu d'extraction, bien que rien n'indique en fait que cette carrière ait été utilisée pour le site de Termez : à défaut de sources écrites, il faudrait mener une véritable étude géologique des calcaires utilisés pour la sculpture et la construction de la région. Cette pierre des falaises qui bordent l'Oxus est employée dans toute la région : on retrouve ce même appareil décoratif en calcaire dans tous les sites kouchans de la province du Surkhan Daria (Aïrtam, Kampyr tépé, Zar tépé, Dalverzin tépé, etc. ; Staviskij 1986) mais aussi en Afghanistan, comme au Tépé Zargaran, à Bactres (Bernard *et al.* 2006) ou à Surkh Kotal (Schumberger 1983).

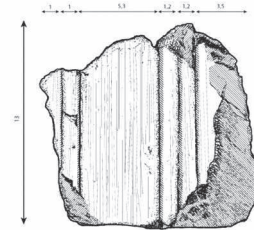
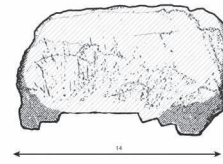
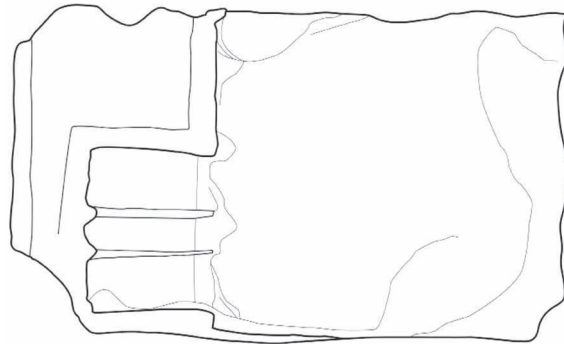
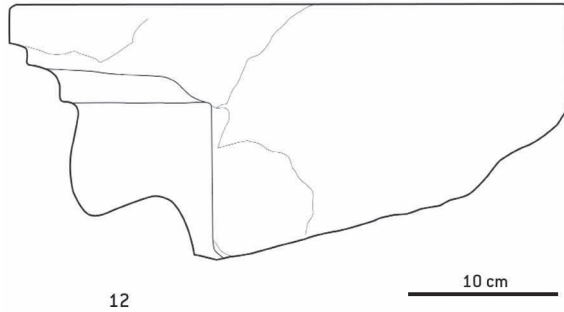
On ne pourra jamais restituer le programme décoratif complet. Les édifices sont eux-mêmes difficilement identifiables à cause de leur état de délabrement. La pierre, dont l'utilisation à Termez (comme partout au nord de l'Oxus) est limitée à l'expression d'un décor, est assez peu résistante à l'usure et aux intempéries. La majorité du décor a disparu. Ce qui restait a été retrouvé gisant, sans ordre apparent, à l'intérieur et

autour des édifices fouillés. Les blocs de pierre servaient de placage sur les murs, encastrés dans la maçonnerie (figures 7, 12-15, 18). Ceux-ci ne faisaient donc que décorer les façades et n'avaient pas de rôle architectural (colonnes mises à part). Bien que la plupart des pièces soient dans un état très médiocre, on dispose de quelques modules presque complets, dont parfois la couche d'enduit et de peinture s'est conservée sur plusieurs centimètres carrés. J'ai pu observer des traces de pigments rouge, noir, ocre clair et bleu. Il est néanmoins impossible de restituer les figures ou les motifs qui devaient être tracés sur ces pierres. On notera cependant que ce choix de couleurs n'a rien d'exceptionnel, car il se retrouve notamment sur les peintures murales de la région (Kara tépé, Zar tépé, Dalverzin tépé). À cause des multiples remaniements, destructions et abandons, l'architecture en murs de terre crue (*pahsa* et briques) n'a presque pas gardé de traces de son décor en pierre dans ses maçonneries, même pour les monuments les mieux conservés de Tchingiz tépé. Il est rare de pouvoir déterminer de quelle partie d'un bâtiment provient chaque fragment⁷.

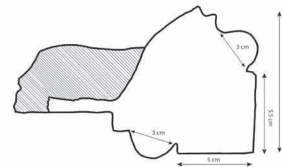
Pour chaque bloc, seule la face de parement a fait l'objet d'un travail minutieux de taille et de polissage. Les autres faces, destinées à être cachées, sont seulement grossièrement équarries, par éclatement. L'usage d'un enduit sur la façade permettait ensuite d'unifier son apparence et d'éviter de trop grandes disparités de relief ou de texture entre le décor de pierre et l'appareil de briques crues. D'après les traces laissées par leurs outils, les sculpteurs de Termez disposaient d'un éventail d'outils sensiblement identique à celui d'un artisan du monde méditerranéen à la même époque (pic, escoude, marteau taillant, ciseau, grattoir). Les éléments cylindriques (tambours et bases de colonne) étaient tournés mécaniquement afin d'obtenir une forme régulière (Bessac 2004). La présence de bases de colonne apparemment inachevées indique que les artisans achevaient leurs pièces sur place. La facture est proche de celle des éléments de décor architectural provenant d'autres sites de la région du Surkhan Daria, mais aussi et surtout du nord de l'Afghanistan comme les trouvailles de Zargaran tépé et le site de Surkh Kotal (Bernard 2007; Schlumberger 1983). Les cas avérés de remplois sont assez rares et souvent grossiers : fondations de petits murs, marches ou seuils et encadrements au fond de canalisations.

À la suite de l'abandon des bâtiments, tout ce calcaire a été ramassé pour être concassé puis incinéré dans des fours pour produire de la chaux. Celle-ci servait de base pour les enduits avec lesquels l'on recouvrait les murs. Les fragments restants sont fortement érodés et couverts de calcin⁸. Le contexte archéologique de découverte de ce matériel n'est donc pas celui de son utilisation comme décor, mais de son emploi ou plus souvent, de son abandon. Ces fragments ne sont, en fait, que les rares

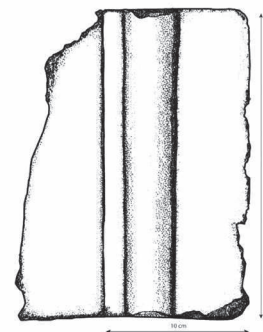
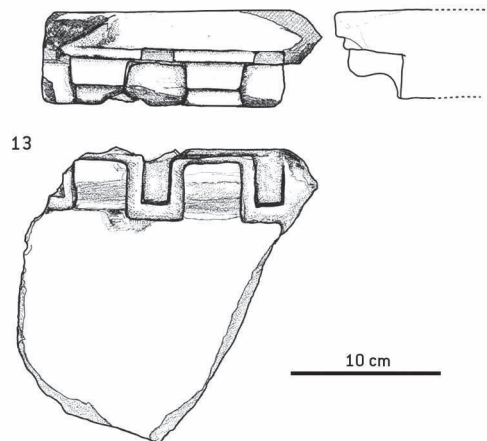
7. La situation n'est malheureusement pas plus claire sur les sites voisins de Fayaz tépé et de Kara tépé.
8. Cette couche jaune-beige provient de la réaction chimique avec la calcite provoquée par l'infiltration de l'eau en profondeur.



14



15



Figures 12 et 13 – Modules de modillons de consoles et corniches attachées. Encore une fois, leur rôle est uniquement décoratif. **14 et 15** – Fragments de bandeaux de moulures verticales (probablement de pilastre ou d'arc).

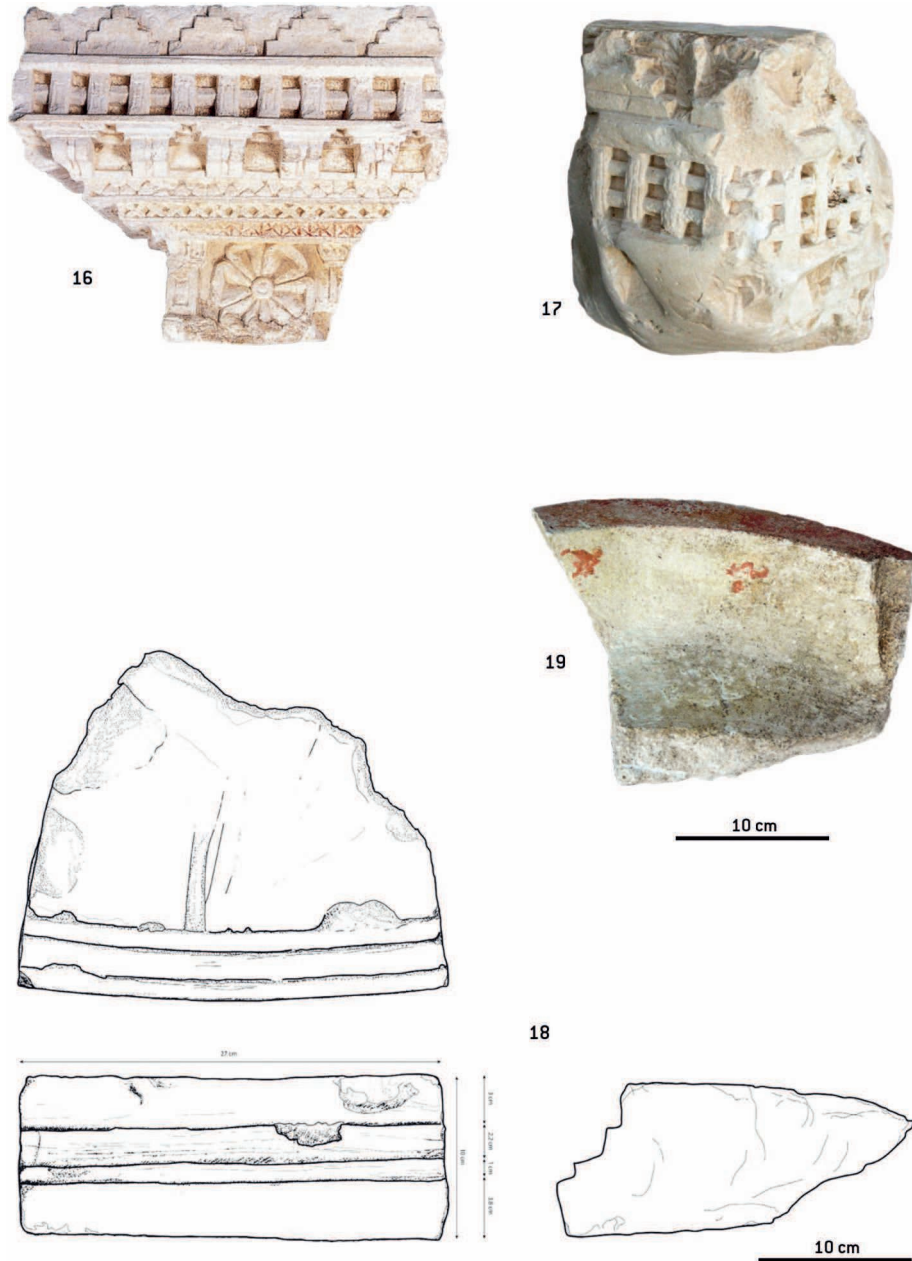


Figure 16 – Morceau de *harmika* [chapiteau de *stupa*] trouvé à Kara tépé [photo sans échelle]. **17** – Fragment de *harmika* très usé trouvé sur le complexe cultuel de Tchingiz tépé 1 [photo sans échelle]. Noter la grande ressemblance avec celui de Kara tépé [registre décoratifs, de bas en haut: pilastre, modillons, bandeaux géométriques, croisillons et créneaux dentés]. **18** – Fragment de moulure convexe, provenant probablement d'une plinthe ou d'une corniche ronde de *stupa*. **19** – Fragment de *chattra* de *stupa*. La pièce complète était ronde et concave, en forme de bol renversé. Traces d'enduit coloré en rouge brique.

débris de plusieurs ensembles monumentaux beaucoup plus vastes dont nous n'aurons jamais qu'une idée partielle. Leur destruction systématique⁹, au cours du III^e ou du IV^e siècle n'est pas encore expliquée. Ces vestiges attestent néanmoins de l'importance considérable que prit Termez au début de l'époque kouchane, qui correspond certainement à une décision politique d'agrandir et d'embellir les ensembles monumentaux préexistants (Leriche et Pidaev 2008). Il est tentant de faire correspondre cette période avec celle de l'édification d'autres monuments en Bactriane, comme Surkh Kotal (début du II^e siècle, sous les règnes des « Grands Kouchans » Kanishka, Huvishka et Vasudeva (de 127 à 225 environ), dont le décor architectural présente beaucoup de similitudes avec celui de Termez. On connaissait de Termez surtout les sites en périphérie de la ville ; cependant la fréquence et l'abondance des trouvailles lapidaires des chantiers de Tchingiz tépé, de la ville-basse et de la citadelle permettent désormais de restituer une intense activité religieuse, associée à une architecture d'apparat à l'intérieur des murs de l'ancienne Termez à l'époque de Kanishka (127-142) et de ses successeurs.

Nous savons depuis les fouilles d'Aï Khanoum qu'une belle tradition propre à la Bactriane hellénisée existait pour le travail de la pierre, au moins dès le III^e siècle avant notre ère. Aux I^{er} et II^e siècles, celle-ci est déjà largement distincte des arts décoratifs de l'époque hellénistique. Le décor architectural ne montre dans son ensemble que des évolutions mineures, tendant surtout vers une schématisation, une simplification des motifs et un aplatissement des figures. Mais ce qui apparaît aujourd'hui comme grec ou hellénisé l'était-il pour le sculpteur bactrien ? L'utilisation comme simples motifs architecturaux d'éléments qui ont, avant tout, une fonction architectonique, tels que des modillons ou des pilastres, pose question. La répétition de ces formes sans fonction ne peut se justifier que par leur entrée dans un répertoire décoratif formel kouchano-bactrien. D'une certaine façon, celles-ci ont été vidées de leur sens classique, et ne sont donc plus « hellénistiques ». Il reste donc à essayer de saisir ce que la répétition de ces formes pouvait bien signifier pour un sculpteur de cette époque, c'est-à-dire le cadre culturel de leur réalisation. Car ici le rapport de ces œuvres au monde gréco-bactrien n'est plus d'appartenance mais de *descendance* (Schlumberger 1960). Il ne s'agit plus de la diffusion imposée de principes décoratifs mais de leur infusion, de manière autonome et tardive. L'identification de ces éléments comme directement dérivés d'un modèle « gréco-romain » est donc à nuancer, cet aspect s'étant probablement dissous dans la culture bactrienne entre les deux siècles qui séparent la fin du royaume gréco-bactrien de l'émergence de l'empire kouchan.

9. S'agissait-il d'une réaction dirigée plus précisément contre les monuments bouddhiques ou n'était-ce motivé que par le pillage des matières premières (calcaire, briques, terre) disponibles ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERNARD (P.), BESEVAL (R.), MARQUIS (Ph.)

2006 « Du “mirage bactrien” aux réalités archéologiques : Nouvelles fouilles de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (DAFA) à Bactres (2004-2005) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fascicule 2, avril-juin, p. 1115-1248.

BESSAC (J.-Cl.)

2004 [1999] « L'archéologie de la pierre taillée », in J.-Cl. BESSAC, O. CHAPELOT, R. DE FILIPPO, F. JOURNOT, D. PRIGENT, C. SAPIN, J. SEIGNE (dir.), *La construction. Les matériaux durs : pierre et terre-cuite*, Paris, Errance, p. 7-50.

LERICHE (P.)

2011 « Le chapiteau tétracéphale de l'ancienne Termez », in C. LIPPOLIS, S. DE MARTINO (ed.), *Un impatiente desiderio di scorrere il Mondo. Studi in onore di Antonio Invernizzi per il suo settantesimo compleanno, Monografie di Mesopotamia, XIV*, Firenze, Le Lettere, p. 321-334.

LERICHE (P.), PIDAEV (Ch.) [éd.]

2008 *Termez sur l'Oxus, Cité-capitale d'Asie centrale*, IFEAC, Paris, Maisonneuve et Larose.

PUGACHENKOVA (G.A.)

1965 « La sculpture de Khaltchayan », *Iranica Antiqua*, 5, Leiden, p. 116-127.
1966 *Khalčajan. K probleme hudožestvennoj kul'turii Severnoj Baktrii* [Khaltchayan. Le problème de la culture artistique de la Bactriane septentrionale], Tachkent.
1978 *Les trésors de Dal'verzine Tépe*, Lénningrad, Édition d'Art Aurore.

SCHLUMBERGER (D.)

1960a « Descendants non-méditerranéens de l'art grec », *Syria*, 37, 1-2, p. 131-166.
1960b « Descendants non-méditerranéens de l'art grec », *Syria*, 37, 3-4, p. 252-319.
1970 *L'Orient hellénisé*, Paris, Éditions Albin Michel, Art dans le Monde.
1983 *Surkh Kotal en Bactriane I, Les temples : architecture, sculpture, inscription*, Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan, Paris.

STAVISKIJ (B. Â.)

1969 « Fragmentsy kamennyh rel'efov i detalej arhitekturnogo ubranstva iz raskopok Kara tepe 1961-1964 gg. » [Les fragments de reliefs en pierre et les détails de décor architectural des fouilles de Kara tépe], *Kara tepe*, II, p. 139-169.
1986 *La Bactriane sous les Kushans, Problèmes d'histoire et de culture*, Paris.
2001 « Gora Orlinaâ - Hodža Gul'suar », *Drevnââ i srednevekovaâ kul'tura Surhandar'i*, p. 52-54.